

Possibilités et difficultés dans la présentation des tabous en DaF

Rafiaa BELBACHIR, Université d'Oran

A la fin de ce colloque fort intéressant j'aimerais terminer avec une touche pédagogique ayant un rapport avec la culture et l'apprentissage d'une langue étrangère en l'occurrence l'allemand, vu que je suis enseignante d'allemand à l'université d'Oran. Nous travaillons à l'université d'Oran avec des manuels allemands, faits par des allemands qui montrent la vie et la culture allemande. Nos apprenants sont parfois choqués par certaines images ou par certaines traditions allemandes.

Dans ma communication je vais mettre en exergue toute la difficulté que peut rencontrer un enseignant de langue étrangère en l'occurrence l'Allemand en Algérie. D'un côté nous avons des apprenants arabo-musulmans et de l'autre un outil pédagogique avec lequel les enseignants ne savent pas trop comment travailler, car entre autre ils n'ont pas eu une formation interculturelle.

Tout d'abord je vais parler de la culture et de la langue, il est clair que depuis la nuit des temps l'homme s'essaye à communiquer avec ses semblables. Au sein d'une même communauté, cela n'était pas si difficile mais avec des étrangers c'est nettement plus difficile. On dit que notre époque est celle qui a le plus développé les moyens de communication. La langue dans la société établie le contact entre individus, différentes classes et couches sociales de la société, elle (la langue) est le moyen par excellence de la communication. Les leaders politiques, luttant pour leur Indépendance, pour leur propagande, et pour rallier le maximum de sympathisants, ont toujours eu recours aux langues nationales, aux langues du peuple.

Quand Martin Luther traduisit la bible en Allemand, il donna à sa préoccupation religieuse une dimension très politique, à tel point que les princes Allemands virent en lui un homme qui redonnait à son pays toute la dignité en démontrant l'aptitude de l'allemand à exprimer le message de la révélation.

Langue et culture il est bien connu que ce binôme est indissociable. La culture au XVIII^e siècle se fondait sur la raison et l'intelligence. Cultiver l'esprit. Cela impliquait un « haut niveau », d'instruction dans une Europe où seuls quelques rares privilégiés pouvaient y avoir accès. Cette notion s'opposait à celle des Allemands qui privilégiaient le « génie » du peuple et de la nation. Le concept nation a souvent été pris comme synonyme de culture. Or, l'expérience nous montre, qu'aujourd'hui, avec les contacts accrus entre les nations et les peuples du monde, un sentiment d'identité se développe, et des revendications identitaires surgissent sous les plus divers aspects.

Dans un premier temps, il est à mon avis important de souligner l'apport de l'apprentissage de toute langue étrangère pour le développement de la personnalité des individus.

Dans une étude faite par D. Boukman¹ sur 59 apprenants Algériens, ayant étudié en cours de français des textes traitant de la culture, si bien qu'on peut penser que leurs réponses, en grande partie, reproduisent ce qu'ils ont retenu des discussions à propos de ces textes.

Première question :

« Sur quoi peut-on se baser pour dire que des individus vivent au sein d'une même culture ? »

¹ Auteurs collectif, Texte de D. Boukman, balades dans la culture en Algérie en 1979, office des publications universitaires, 1984

- Les 12 sur 35 mentionnant le niveau intellectuel par le biais de l'éducation.
- 10 les conditions de mode de vie.
- 6 L'entourage, les conditions.
- 5 évoquent la même mentalité.
- 4 la religion, la langue.
- 2 la race.
- 1 une histoire commune.
- 5 sur 35 ne donnent pas de réponse.
- 5 confondant culture et moyens de culture citent l'enseignement, la lecture.

Deuxième Question :

Sur quoi peut-on se baser pour dire que des individus vivent au sein de cultures différentes ?

- Deux élèves ne répondent pas
- Les autres reprennent par la négative leurs réponses à la question précédente.¹

L'apprentissage d'une langue étrangère est en effet bien plus que la simple maîtrise de cette langue. Il permet une ouverture sur le monde et contribue à l'éveil et l'ouverture à des réalités autres par la découverte d'une culture et d'une façon de penser différente. Ainsi apprendre une langue étrangère permet de d'effectuer un retour sur sa propre culture et ainsi de mieux la comprendre. Il permet également d'aborder le problème des représentations et des stéréotypes. En cela le cours de langue étrangère joue un rôle extrêmement important dans l'éducation de tout citoyen.

On pourrait par exemple demander au début de chaque année universitaire de noter 6 mots associés à l'Allemagne/ à l'allemand en quelques secondes puis comparer ce qu'il en est à la fin de cette année, le résultat est incroyable.

Dans le contexte de mondialisation actuel, il est certain que la maîtrise de plusieurs langues sera un atout considérable pour un individu. Cette maîtrise de plusieurs langues permet non seulement d'accroître ses chances de trouver un emploi mais également d'avoir un accès diversifié à l'information. Or l'information (qui porte toujours un sceau du culturel) est une des données les plus importante de notre siècle).

La formation des enseignants représente une priorité, dans le sens où la plupart connaissent plus au moins la culture allemande mais ne sont pas formés pour enseigner l'interculturel. Or cela nécessite beaucoup de tact si l'on ne veut pas choquer nos apprenants.

Dans la leçon « tabou –ja oder nein ?» Du livre « zwischen den Kulturen » les étudiants devaient cocher par oui ou par non aux phrases suivantes :

1. Jemanden auf die Schulter Klopfen
2. Sich in der Öffentlichkeit umarmen und küssen
3. Mit viel Gestik reden
4. Die arme verschränken
5. Sich laut unterhalten
6. Mit übereinangeschlagenen Beinen sitzen
7. Zum begrüßen die linke Hand reichen
8. Die Hände in die Hüften stützen

¹ Auteurs collectif, Texte de D. Boukman, balades dans la culture en Algérie en 1979, Page 64-65 office des publications universitaires, 1984

9. Laut streiten
10. Betrunknen auf der Strasse trokeln
11. Beim Reden dem Partner nicht in die Augen schauen
12. Mit dem Finger auf etwas zeigen
13. Zeigen, dass man wütend ist
14. Jemandem den Arm um die Schultern legen
15. Sich die Nase schneuzen
16. Jemandem über den Kopf streichen
17. Beim Essen schmatzen
18. Auf die Strasse spucken
19. Ein harter Händedruck¹

Les étudiants avaient quand même des difficultés pour se décider entre tabou, impoli, pas fréquent et carrément tabou. Au sein de la même classe on peut aussi noter les différences sociales et régionales. Les réponses d'un étudiant venant de la ville de Mascara par exemple sont différentes de celle de l'étudiant venant d'Oran de la Kabylie ou autre.

Un autre exemple qui m'a aussi marqué cette année, c'est le refut catégorique de mes étudiants de jouer le rôle du diable dans le texte des frères Grimm «Der Bauer und der Teufel», «Le fermier et le diable», j'ai eu une grande peine en voulant jouer ce texte avec mes étudiants. Il me fallait donc un fermier, un auteur et un diable, aucun ne voulait jouer le diable.

Les français mangent par exemple souvent de la viande saignante. Cette mention peut effrayer les apprenants. Il est donc important de veiller à la façon dont on introduit ces différences culturelles.

En traitant la période de la révolution française dans le cours de civilisation, je devais mentionner «les sans culottes», la gêne qui s'installa dans la salle est indescriptible. Dans ma culture recevoir, et manger à table (appelé la tabla ou M'aida) avec ses convives reste une coutume, qui ne changea guère à travers les siècles. L'alimentation est traditionnellement consommée avec le pouce, l'index et le médus de la main droite. Un membre de la famille un jeune offre à la fin du repas un bol d'eau parfumée aux invités pour se laver les mains. La table dans ma culture reste un accessoire anodin et simple.²

La table par contre chez les français est un symbole historique et une marque définie d'une époque bien précise. Elle accompagna plusieurs rois durant plusieurs époques, et à chaque période elle change d'apparence : d'où les appellations La table Louis XIII, Louis XVI, Louis XIV, 1^{er} empire et bien d'autres.

On dit aussi en français : Manger à la grande table, être indicateur de la police. Se mettre à table, avouer dénoncer. Sous la table, en dissimulant pour frauder.³

Les manuels devraient naturellement prendre en compte de façon plus conséquente la compétence interculturelle, cependant ils conservent aux yeux des apprenants un aspect inauthentique et induisent une certaine lassitude. Il faut aussi reconnaître qu'il n'est guère aisé, pour un expert, de bâtir un programme culturel.

Le malaise des enseignants est aussi perceptible dans le recours permanent à l'arabe dialectal ou classique et au français, qu'il s'agisse de la compréhension de l'écrit, de celle de l'oral, et même de l'expression oral.

¹ Zwischen den Kulturen, Hansen. Zuber, 1996 Langenscheidt KG, Berlin und München, Page 65

² Mostefa Lacheraf, Abdelkader Djeghloul. Histoire, culture et société. Page 69. Editions Anep 2004

³ Grand Larousse encyclopédique : 1964 Librairie Larousse, Paris

La connaissance des codes socioculturels, de la gestuelle est indispensable à une bonne communication. Les traditions, les habitudes du quotidien.

Connaitre la civilisation d'un pays implique ainsi de connaitre sa culture et cet aspect culturel et présenté à l'aide de documents de civilisation ou la culture de la langue. Les apprenants sont invités à pénétrer d'avantage dans la réalité actuelle par le biais des nouvelles technologies. Ils consultent des sites Internet allemands conçus en allemand et par des allemands.

Nous enseignons les langues vivantes, certes, mais il convient de ne pas oublier le second adjectif, « étrangères ». Cette composante propre à nos disciplines est trop souvent oubliée. Et pourtant, elle est essentielle.

Au-delà des champs de connaissances retenus, c'est que, nos étudiants ne parlent pas. Ils ne prennent la parole que s'ils y trouvent de l'intérêt, s'ils ont quelque chose à dire. Car un étudiant ne parle jamais pour ne rien dire. L'une des questions essentielles posées aux enseignants de langues vivantes, est la suivante : comment susciter la parole ? Comment les intéresser ? Pour dire, il faut avoir à dire, donc donner à dire.

Notre métier d'enseignant de langues étrangères est difficile, compliqué souvent aussi démunie de reconnaissance, il faut par contre reconnaître que c'est un challenge que l'on doit relever quotidiennement, on donne à nos étudiants à voir, à entendre, à goûter et à toucher.

Bibliographie :

1. Grand Larousse encyclopédique : 1964 Librairie Larousse, Paris
2. Zwischen den Kulturen, Hansen. Zubzer, 1996, Langenscheidt KG, Berlin und München
3. Auteurs collectif, texte de D. Boukman, balades dans la culture en Algérie 1979, Office des publications universitaires, 1984
4. Mostefa Lacheraf, Abdelkader Djaghloul. Histoire, culture, et société. Editions Anep 2004

CV

Dr. Rafiaa BELBACHIR

Université d'Oran Es Senia

Faculté des Lettres, Langues et Arts

Département des Lettres Anglo-saxonnes

Section d'allemand

E-Mail : rafbel2002@yahoo.fr